

---

## À propos des origines du sieur de Grammont

---

par Raynald Laprise

---

Pendant environ une décennie, jusqu'à sa disparition en mer au large des Açores,<sup>1</sup> le sieur de Grammont exerça le métier de capitaine corsaire en Amérique. Durant cette période, il fut commandant en chef des flibustiers de la colonie française de Saint-Domingue à deux reprises (de 1678 à 1680 et de 1684 à 1686), il dirigea personnellement la prise de six places espagnoles<sup>2</sup> et participa à celle d'une septième.<sup>3</sup> Il fut celui qui, lors d'une même expédition, occupa le plus longtemps, de manière continue, un territoire espagnol.<sup>4</sup> Ses mérites furent vantés tant par les gouverneurs de Saint-Domingue<sup>5</sup> que par le vice-amiral de France.<sup>6</sup> D'ailleurs, vers le moment où il disparaissait, un troisième poste de lieutenant de roi avait été créé pour lui dans cette colonie.<sup>7</sup> Cependant, hormis ce qu'en dit Exquemelin,<sup>8</sup> peu de choses sont connues concernant ses origines et les débuts de sa carrière « américaine ». Cette notice propose de combler partiellement ces lacunes en tentant d'esquisser un portrait de Grammont et de ses activités avant sa fameuse entreprise du lac de Maracaïbo en 1678 qui allait le rendre célèbre.<sup>9</sup>

### **Son nom**

D'abord, son nom complet demeure l'objet de spéculations, notamment parce que les documents le concernant provenant des dépôts d'archives françaises, ne le mentionnent jamais. C'est ainsi qu'au gré des lectures, l'on retrouvera ici Michel, ou

---

<sup>1</sup> FR ANOM COL/C8A/4/fol. 414-416, déclaration de Pierre Lagarde, Martinique, 9 janvier 1687.

<sup>2</sup> Maracaïbo, Gibraltar et Trujillo en 1678, Puerto Principe (Cuba) en 1679, La Guayra en 1680 et Campeche en 1685.

<sup>3</sup> Veracruz, en 1683.

<sup>4</sup> Six mois au lac de Maracaïbo.

<sup>5</sup> Voir notamment les lettres des sieurs de Pouançay et de Cussy dans FR ANOM COL/C9A/1.

<sup>6</sup> FR AN (Paris) MAR/B4/8/fol. 386, lettre du comte d'Estrées au marquis de Seignelay, Brest, 10 avril 1679; Harvard University/Houghton Library/MS CAN 1/(35), lettre du même au ministre Colbert, Petit-Goâve, 28 août 1680.

<sup>7</sup> FR ANOM COL/B/12/fol. 117r-118r, *commission de lieutenant de roi à la côte St-Domingue pour le sieur de Grammont*, Versailles, 1er octobre 1686.

<sup>8</sup> Alexandre Olivier Oexmelin, *Histoire des aventuriers flibustiers qui se sont signalés dans les Indes* (Paris: Jacques Le Febvre, 1699), T. II, p. 398-400.

<sup>9</sup> J'entends développer ici une partie des renseignements qui ont été récemment publiés — et pour la première fois — dans Jacques Gasser, *Dictionnaire des flibustiers des Caraïbes : corsaires et pirates français au XVII<sup>e</sup> siècle* (Les Sables d'Olonne: Éditions de Beaupré, 2017), p. 201-203.

Nicolas, là François, voire François-Étienne de Grammont. Tous ces prénoms sont inexacts, et ils proviennent soit d'une mauvaise interprétation des sources,<sup>10</sup> soit ils ont été inventés par des auteurs qui ont été incapables de citer un document d'archives pouvant en justifier l'emploi.<sup>11</sup> Quant au nom Grammont de La Motte (*Agramón de La Mota*) qui lui est parfois donné, il apparaît pour la première fois dans un document du milieu des années 1680 rédigé par Gabriel Fernández de Villalobos, aventurier espagnol qui a longtemps trafiqué en Amérique,<sup>12</sup> mais celui-ci demeure le seul contemporain du flibustier — qu'il n'a pourtant jamais rencontré — à l'appeler ainsi.<sup>13</sup>

Même l'orthographe de son nom de famille varie d'un document à l'autre : Grammont, Grammond, Grandmont, Gramont, Gramond. Toutefois, les deux seuls écrits de sa main dont nous disposons révèlent qu'il signait *Granmont*.<sup>14</sup> De plus, les témoignages des notables de la cité de Maracaïbo qui ont été ses prisonniers pendant plusieurs mois, et dont certains connaissaient même la langue française, permet d'établir enfin son nom complet. C'est ainsi que ces prisonniers l'appellent invariablement *Juan de Gramont*,<sup>15</sup> autrement dit « Jean de Granmont ». Ils font précéder son nom du titre *Don*, marquant par là qu'il appartient à la noblesse, ce qui est également confirmé par ses

---

<sup>10</sup> Pour l'utilisation du prénom Michel, il s'agit d'une méprise de Robert S. Weddle qui a mal interprété les déclarations des hommes du capitaine Bréha (AGI MEXICO/616 et INDIFERENTE/2548) où il a confondu « Monsiur de Agramón » avec le capitaine Michel [Andresson]; voir ses ouvrages *The Rival Explorers in the Spanish Sea, 1682-1762* (Texas A & M University Press, 1991) et *Wilderness Manhunt: The Spanish Search for La Salle* (*idem*, 1999). Pour celle de Nicolas, elle provient manifestement de l'assimilation de Grammont avec son associé Nicolas Van Hoorn qui était le commandant en chef des flibustiers à la prise de Veracruz.

<sup>11</sup> Dans le cas des prénoms François et Étienne, voir Ramón Urdaneta, *Marco y retrato de Granmont: Francia y el Caribe en el siglo XVII* (Caracas: Instituto de Altos Estudios de América Latina, 1997). p. 26, Urdenata renvoie à Mario Briceño Iragorry, « Los corsarios en Venezuela : las empresas de Grammont en Trujillo y Maracaibo en 1678 », in *Boletín de la Academia Nacional de la Historia*, T. XXIX (octobre-décembre 1946), no. 116, p. 420-433. Mais Briceño, lui, se contente simplement de dire, sans citer de sources, que les uns le prénomment Francisco (François) et les autres Esteban (Étienne).

<sup>12</sup> BNE MSS/1001/fol. 297r-345v, mémoire de Gabriel Fernández de Villalobos au roi d'Espagne, 1684; la référence à Grammont est au folio 343r.

<sup>13</sup> Fait intéressant, dans un document antérieur (*Estado eclesiástico, político y militar de la América o Grandezas de las Indias*, BNE MSS/2933), Fernández de Villalobos ne le désigne que sous la forme espagnole de son nom de famille *Agramon*. Il a sans doute confondu Grammont avec le sieur de La Motte qui fut à la même époque commandant du quartier du Cul-de-sac à Saint-Domingue. Sur cet autre personnage, voir notamment FR ANOM COL/F3/ 164/fol. 292-303, *Relation de ce qui s'est passé à la côte St-Domingue depuis le 7e juin 1676 jusqu'au 28 juillet en suivant*.

<sup>14</sup> Il s'agit d'une lettre du 23 mars 1680 adressée au comte d'Estrées, et du mémoire qui l'accompagne, daté lui du 22 août 1679, tous deux conservés sous FR AN (Paris) MAR/3JJ/282/3.

<sup>15</sup> AGI SANTA FE 219/informations faite à la requête du procureur général de la cité de Maracaïbo en février 1679 et en mai 1681.

compatriotes<sup>16</sup> ainsi que par les Anglais.<sup>17</sup> Quant au titre de chevalier dont il est parfois affublé,<sup>18</sup> ni les gouverneurs de Saint-Domingue, ni le vice-amiral de France, le comte d'Estrées, ne l'en parent, pas plus d'ailleurs que le roi de France ou ses ministres.<sup>19</sup> Quant à savoir s'il appartenait ou non à la vieille maison navarraise des Gramont, ou, à défaut, à celle des Grammont originaires du comté de Bourgogne, rien, dans l'état actuel de la recherche, ne permet de le supposer.<sup>20</sup>

C'est chez Exquemelin — faute de mieux — que l'on trouve le peu que l'on connaît des origines de Jean de Granmont, dont les aventures sont décrites pour la première fois dans l'édition française de 1699 de son fameux ouvrage. Il demeure cependant difficile d'en départager ce qui est vrai de ce qui n'est que rumeur publique ou enjolivement. Il contient, en prime, une description du personnage tel qu'il apparaissait vers le milieu de la décennie 1680 :

« Il est bien fait dans sa taille, quoi qu'elle soit moyenne. Il a le teint brun, les cheveux noirs, la mine guerrière et agréable. La débauche du vin et des femmes l'a rendu perclus de ses membres. Il est impie, sans religion et exécration dans ses jurements. »<sup>21</sup>

La description physique est sans doute juste, et il est vrai qu'à cette époque (1685), selon certains détracteurs du flibustier, il était « très goûteux et ne [pouvait] rendre aucun service où il y ait un grand mouvement ». <sup>22</sup> Pourtant, cela ne serait attribuable qu'en partie à ses prétendus excès puisque, quelques années plus tôt, une grave blessure reçue lors de la prise de La Guayra l'avait laissé handicapé d'un bras.<sup>23</sup> Pour

---

<sup>16</sup> Le fait que les officiers du roi de France qui le mentionnent dans leur correspondance l'appelle invariablement le sieur, et surtout monsieur, de Grammont prouve qu'il était d'ascendance noble.

<sup>17</sup> Colonial Williamsburg Foundation/John D. Rockefeller, Jr. Library/Blathwayt Papers/Vol. XXIV/6/lettre de Sir Thomas Lynch à Sir Charles Lyttleton, Jamaïque, 16/26 août 1684.

<sup>18</sup> Voir notamment Jacobo de la Pezuela, *Historia de la Isla de Cuba* (Madrid: Carlos Bailly-Bailliere, 1868), T. II, p. 184.

<sup>19</sup> La copie de la commission royale le nommant lieutenant de roi (FR ANOM COL/B/12/fol. 117r-118r) le désigne simplement comme « sieur de Grammont ».

<sup>20</sup> Encore une fois les documents sont muets à ce titre, et c'est sans compter que Granmont ne semble pas avoir eu de beaucoup de relations familiales en France, du moins une fois devenu flibustier à Saint-Domingue.

<sup>21</sup> Oexmelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*, T. II, p. 400.

<sup>22</sup> FR ANOM COL/C8A/4/fol. 52-60, mémoire du comte de Blénac et de l'intendant Dumaitz de Goimpy, Martinique, 30 septembre 1685.

<sup>23</sup> FR ANOM COL/F3/164/fol. 332, *Relation de la prise de La Gouaire par Grammont*.

le reste, du moins en campagne, il affichait toute la sévérité et la gravité convenant à une personne de son rang.<sup>24</sup>

Jean de Granmont serait donc originaire de Paris. Très tôt orphelin de père, il aurait provoqué et battu en duel un chevalier, ami de son beau-père, qui courtisait avec trop d'insistance sa soeur aînée. L'affaire aurait été portée à la connaissance de Louis XIV qui aurait envoyé le sieur de Castelan, major des Gardes françaises, pour faire enquête. Avant de mourir des suites des trois blessures que lui auraient infligées Granmont, le chevalier aurait disculpé son jeune adversaire.<sup>25</sup> Les duels étant alors interdits en France, et compte tenu qu'ici il y avait eu mort d'homme, les aveux du moribond auraient permis au jeune homme d'obtenir la grâce du roi, ou plus exactement une « lettre de rémission », lui accordant son pardon.<sup>26</sup> Si cette histoire est vraie, elle dut avoir lieu après le 20 mars 1661, date à laquelle Louis de Castelan, dont il est ici question, fut nommé major du régiment des Gardes françaises, mais avant le décès de celui-ci en juin 1669.<sup>27</sup> Ainsi, si l'on pose comme hypothèse qu'au moment des faits, Granmont n'avait pas vingt ans, il serait raisonnable de situer sa naissance quelque part dans les années 1640.<sup>28</sup>

Après cette affaire, il aurait fait « quelques campagnes en qualité de cadet au régiment royal des vaisseaux, dans la compagnie de La Levretière ». Or, Joseph de Feillens, écuyer, sieur de La Levretière, fut effectivement de mars 1658 jusqu'en août 1670, capitaine propriétaire d'une compagnie dans le régiment Vaisseaux-Candale,<sup>29</sup> régiment

---

<sup>24</sup> AGI PATRONATO/243/R.2/(1) *Cuardeno 2º: Testimonio a la letra del cuaderno de la sumaria de la causa que se fulminó contre Don Luiz Bartholome de Córdoba, corregidor que fue de la ciudad de la Nueva Veracruz*, etc./fol. 128v-140v et 197-204r, témoignages de Juan Morfa et de Julián de Salinas, Veracruz, 21 et 25 juin 1683.

<sup>25</sup> Oexmelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*, T. II, p. 396-397.

<sup>26</sup> Avant l'ordonnance criminelle de 1670, Louis XIV émit pas moins de deux édits (1643 et 1651) et trois déclarations (1644, 1646 et 1653) prohibant les duels. À ce sujet, voir Guy du Rousseaud de La Combe, *Traité des matières criminelles* (Paris: Théodore Le Gras, 1741), 4e partie, p. 1-32. Cependant, la pratique du duel dit galant, « s'inscrivant dans la logique du service amoureux, n'est pas aussi facilement condamnable puisqu'elle ne cherche pas à défier l'autorité du roi »; Roxanne Roy, « Du duel sanglant au duel galant. Enjeux de la mise en scène du duel dans les nouvelles de 1660 à 1690 », in *Tangence*, n° 82 (automne 2006), p. 105-119.

<sup>27</sup> Pinard, *Chronologie historique militaire*, T. VIII (Paris: Eugène Onfroy, 1778), p. 9-10. — Entre ces deux dates, Castelan participa à la campagne de Gigéry (1664), à plusieurs sièges lors de la Guerre de Dévolution (1667-1668) et à la campagne de Candie (1669) lors de laquelle il mourut.

<sup>28</sup> Le livre d'Exquemelin mentionne toutefois qu'il était âgé de plus de 50 ans. Mais il faut considérer que cet ouvrage fut publié en 1699, et que l'âge de Granmont y a sans doute été actualisé.

<sup>29</sup> Pinard, *Chronologie historique militaire*, T. VIII (Paris: Eugène Onfroy, 1778), p. 22-23. La Levretière, tout comme Castelan, participa à la campagne de Gigéry en 1664.

qui fut successivement rebaptisé Vaisseaux-Mazarin (1658), Vaisseaux-Provence (1661) et enfin Royal-Vaisseaux (septembre 1669).<sup>30</sup>

Par la suite, toujours suivant Exquemelin, Granmont aurait obtenu le commandement d'une frégate corsaire, avec le cinquième des profits, et étant passé à la Martinique, il s'empara d'une flûte d'Amsterdam nommée *Les Bourses*, valant 400 000 livres. Ayant mené cette prise à Saint-Domingue, il y devint flibustier sans se soucier d'en rendre compte à ses armateurs en France.<sup>31</sup> Qu'en fut-il réellement? Quand est-il arrivé en Amérique? Granmont lui-même en donne la date approximative lorsqu'en mars 1680, il écrit au vice-amiral de France :

« Si vous me jugez utile à quelque chose, je suis assurément un sujet du Roi bien intentionné et qui s'attache... à prendre connaissance de ce pays ici, duquel j'ai fait une carte générale réformée suivant mes observations depuis cinq ans. »<sup>32</sup>

Il est donc arrivé en Amérique vers le mois de mars 1675, mais dans quelles circonstances? C'est une lettre rédigée un quart de siècle plus tard par un vieil officier de la marine royale, qui va permettre de répondre partiellement à cette question. L'auteur en est Taneguy Le Gallois (1639-1711), écuyer, sieur de Beaujeu, chevalier de l'ordre de Saint-Louis.<sup>33</sup> En 1700, sur la rumeur qu'il serait arrivé à Saint-Domingue un bâtiment flibustier qui en était absent depuis environ 17 ans, il écrit avec une pointe d'ironie, sachant bien alors que Granmont est disparu en mer depuis 1686 :

« Que dites-vous de cela Monsieur? Si c'était Grandmont par hasard ne serais-je pas riche? Mais je ne suis pas assez heureux. Vous savez que ce fameux flibustier, qui prit la Vera Cruz, où il trouva bien d'autres richesses que M. de Pointis à Carthagène et qui ne fit pas tant de bruit, avait un navire à moi et qu'on dit qu'il y a environ ce temps-là, c'est-à-dire 17 ans qu'il avait fait un trou à la mer. Peut-être passa-t-il aux Antipodes par ce trou-là, et après avoir fait fortune en ce pays-là, est revenu par le même chemin? Le temps nous éclairera. »<sup>34</sup>

Donc, à un moment donné, Beaujeu aurait été propriétaire du navire que commandait Granmont. Or, dans sa carrière, il a fait deux voyages en Amérique. Le plus connu est celui de 1684-1685 qu'il effectua comme escorte de l'expédition de Cavelier de La Salle

---

<sup>30</sup> Sur l'histoire de ce régiment, voir Oscar de Poli, *Royal-Vaisseaux (1638-1792) : un régiment d'autrefois* (Paris: Conseil héraldique de France, 1885), p. 9-10.

<sup>31</sup> Oexmelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*, T. II, p. 398-399.

<sup>32</sup> FR AN (Paris) MAR/3JJ/282/3/lettre de Granmont au comte d'Estrées, Martinique, 23 mars 1680.

<sup>33</sup> FR AN (Paris) MAR/C/7/20.

<sup>34</sup> BNF Français 22809/fol. 181, lettre de Beaujeu à Esprit Cabart de Villermont, Le Havre, 1er novembre 1700. Je remercie Jacques Gasser pour cette importante communication.

vers l'embouchure du Mississippi, durant lequel il fit escale à Saint-Domingue.<sup>35</sup> Il ne peut toutefois avoir été l'armateur de Grammont à cette époque-là, puisque celui-ci commandait alors le *Saint-Nicolas* depuis le décès de son précédent capitaine et propriétaire, Nicolas van Hoorn, survenu peu de temps après la prise de Veracruz.<sup>36</sup>

Reste, le précédent et premier voyage que Beaujeu fait en Amérique une dizaine d'années plus tôt, en 1675, en qualité de capitaine du vaisseau du 4<sup>e</sup> rang *Le Galant*, qui allait rejoindre l'escadre royale stationnée aux Petites Antilles. Or, dès mars de cette année-là, le commissaire ordinaire de la marine résidant à la Martinique, Gabriel Jolinet, se plaint que Beaujeu ait tiré 34 hommes de l'équipage du *Galant*, ainsi que des agrès, des munitions et des provisions appartenant à ce vaisseau du roi, pour armer... une frégate qu'il a envoyée en course. À cette fin, Beaujeu avait gagné les bonnes grâces du sieur de Baas, le lieutenant-général des Îles d'Amérique, qui seul possède alors l'autorité de délivrer des commissions pour ce genre d'armement, à la fois contre les Provinces Unies et l'Espagne avec qui la France est en guerre.<sup>37</sup> Le nom de celui qui commande cette frégate corsaire appartenant au chevalier de Beaujeu n'est pas donné par le commissaire Jolinet.<sup>38</sup> Cependant, la copie d'une lettre de Beaujeu, retrouvée récemment dans les Archives nationales du Danemark, permet de l'identifier à coup sûr. Datée de la fin septembre 1675, elle est adressée au gouverneur de la colonie danoise de Saint-Thomas, Jørgen Iversen. Entre autres sujets, Beaujeu y remercie son destinataire de l'avis qu'il a donné touchant la présence de navires néerlandais aux côtes de son île, ajoutant que, dans l'éventualité où cet avis se confirmerait, il persuaderait le sieur de Grammont d'aller en croisière vers Saint-Thomas pour tenter d'y faire quelques prises sur l'ennemi.<sup>39</sup> Dans l'un des livres de compte du méticuleux gouverneur Iversen, on découvre également que Grammont se trouvait à l'île française voisine de Sainte-Croix le 25 juin précédent, date à laquelle il achetait six verres à boire et un jambon au maître d'une barque de traite venant de Saint-Thomas.<sup>40</sup>

---

<sup>35</sup> Sur cette expédition, voir notamment Pierre Margry, *Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale*, Vol. III (Paris: Maisonneuve et Cie, 1879), 656 p.

<sup>36</sup> FR AN (Paris) MAR/B4/9/fol. 389-390, *Relation du voyage des flibustiers aux Andoures et Nove Espagne*.

<sup>37</sup> FR ANOM COL/C8A/1/fol. 347r-352r, lettre de Jolinet au marquis de Seignelay, Martinique, 3 juin 1675; idem/fol. 361r-370r, mémoire du même, 10 décembre 1675; et idem/fol. 416r-418r, lettre du même au marquis de Seignelay.

<sup>38</sup> Du moins pas dans les documents que j'ai pu consulter. Cependant Jolinet, dans sa lettre du 3 juin 1675, mentionne qu'il avait déjà informé le ministre de cette affaire dans son précédent rapport, daté du 23 mars. Ce rapport, ainsi que les pièces jointes qu'il dit avoir joint à sa lettre du 3 juin, ne sont apparemment pas conservés dans le fonds du premier empire colonial français.

<sup>39</sup> Rigsarkivet 446 Vestindisk-Guineisk Kompagni/517/2/copie d'une lettre (en néerlandais) du sieur de Beaujeu au gouverneur de Saint-Thomas, Martinique, 24 septembre 1675.

<sup>40</sup> Rigsarkivet 446 Vestindisk-Guineisk Kompagni/531/fol. 145v.



Que faisait Granmont à Sainte-Croix? Il y était allé pour compléter son armement, et pour ce faire, il avait sollicité l'assistance du gouverneur de l'île, frère Antoine Dubois, chevalier de l'ordre de Malte, commandeur de La Ferté-Gaucher, qui l'avait autorisé à recruter 20 habitants, avec armes et munitions, pour compléter son équipage et qui lui avait fourni huit barils de poudre. Cette aide intéressée du chevalier Dubois à Granmont, obtenu en échange d'une participation sur les prises futures de celui-ci, comptera au nombre des griefs déjà fort nombreux de ses administrés, qui mettront leur gouverneur sous arrêt l'année suivante, forçant ainsi le lieutenant-général des Îles d'Amérique à le suspendre de ses fonctions avant de le renvoyer en France.<sup>41</sup> Le sort de Beaujeu ne fut guère plus enviable, du moins à court terme. À son retour en France, début 1676, le roi le fait emprisonner dans les tours de La Rochelle à la suite des plaintes du commissaire Jolinet, notamment celles relatives à l'armement de Granmont.<sup>42</sup>

Certes beaucoup des questions demeurent encore en suspens. Par exemple, la frégate dont Beaujeu confia le commandement à Granmont faisait-elle partie des bâtiments qu'il était chargé d'escorter jusqu'à la Martinique? Granmont en était-il le capitaine dès le départ de France? Ou s'était-il embarqué à bord du *Galant* comme volontaire?<sup>43</sup> Ce qui semble assuré toutefois c'est que dès 1676 Granmont est libéré à la fois de son armateur (Beaujeu) et d'au moins de l'un de ses avitailleurs (Dubois), ainsi qu'au début de l'année suivante, de celui qui lui aura donné sa première commission, le sieur de Baas, qui décède alors.

Pour la suite des activités de Granmont de la mi-1675 jusqu'au second semestre de 1677,<sup>44</sup> nous en sommes malheureusement réduits à des hypothèses. C'est probablement durant cette période d'environ deux ans qu'il capture — si ce que le livre d'Exquemelin rapporte est vrai — cette flûte hollandaise appelée *Les Bourses* (*Beurs*, en néerlandais), d'Amsterdam, qu'il mène ensuite à Saint-Domingue.<sup>45</sup> En revanche, pour une bonne partie de cette même période, il est vraisemblable d'avancer que Granmont était associé à un autre corsaire venu de France nommé Bernard Le Moigne. C'est cette hypothèse que je vais maintenant analyser.

---

<sup>41</sup> FR ANOM/COL/C8A /1/ fol. 388-395, lettre du lieutenant-général Jean-Charles de Baas au ministre Colbert, Martinique, 12 septembre 1676.

<sup>42</sup> FR ANOM COL/B/7/ fol. 27v-28r, lettre du ministre au commissaire Jolinet, Saint-Germain-en-Laye, 19 avril 1676. Il sera pourtant relâché avant la fin de l'année, puis rétabli à son poste; voir Auguste Jal, *Abraham Du Quesne et la marine de son temps* (Paris: Henri Plon, 1873), T. 2, p. 280.

<sup>43</sup> Pour éclaircir cela, il faudrait poursuivre les recherches, notamment du côté du Fonds ancien de la Marine, aux Archives nationales de France.

<sup>44</sup> Pour cette période, nous ne disposons encore d'aucun document où Granmont est mentionné nommément.

<sup>45</sup> Oexmelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*, T. II, p. 398-399.

### **Association présumée avec le capitaine Le Moigne (1676-1677)**

Avant de faire la guerre aux Espagnols et aux Néerlandais dans la mer des Antilles (1675-1678), Le Moigne y avait fait au moins deux voyages à bord de navires marchands. D'abord en 1670, il avait été maître sur le navire *Les Armes de la Compagnie*, qui était allé négocier à Saint-Domingue. L'année suivante, il avait été capitaine d'une galiote marchande appartenant au gouverneur de cette colonie.<sup>46</sup> C'était au début de la guerre de Hollande qu'il avait trouvé à s'employer comme capitaine corsaire sur des navires appartenant à Jean-François Pérou, écuyer, sieur de Belle-Isle, négociant de Nantes. C'est ainsi qu'au service de cet armateur, il avait commandé début 1674, la frégate *La Renommée* puis, à partir d'octobre de la même année, la *Toison d'Or*, un navire d'environ 200 tonneaux, armé de 28 canons et 12 pierriers.<sup>47</sup> Comme capitaine de ce dernier bâtiment, il s'était emparé, en novembre et décembre 1674, de deux navires marchands hollandais.<sup>48</sup>

En octobre 1675, Le Moigne, montant toujours la *Toison d'Or*, avait quitté le port de Nantes pour aller faire la course en Amérique.<sup>49</sup> À son arrivée, après une escale à la Martinique, il avait croisé pendant un temps indéterminé aux côtes de Terre Ferme (c'est-à-dire aux côtes des actuelles républiques du Venezuela et de Colombie). En juillet 1676, il vient caréner la *Toison d'Or* à l'île de la Tortue.<sup>50</sup> Grâce au témoignage de l'un des membres de son équipage, l'on sait qu'il est celui qui, plus tard cette même année, tente en vain d'enlever la hourque des Honduras.<sup>51</sup> À cette occasion, la *Toison d'Or*, décrite comme un navire de 38 canons et 250 hommes, est accompagnée d'une frégate de 10 canons et 12 pierriers, avec 110 hommes d'équipage.<sup>52</sup> La force de ce

<sup>46</sup> Gasser, *Dictionnaire des flibustiers des Caraïbes*, p. 290-295.

<sup>47</sup> Henri François Buffet, *Vie et société au Port-Louis: des origines à Napoléon III* (Rennes: Éditions Bahon-Rault, 1972), p. 139-140. Voir aussi Joseph Blarez, « Un corsaire port-louisien "La Toison d'Or", 1674 », in *Bulletin de la Société polymathique de Morbihan*, Année 1925, p. 52-57.

<sup>48</sup> Charles de La Roncière, *Histoire de la Marine française* (Paris: Librairie Plon, 1932), vol. V, p. 586.

<sup>49</sup> FR AN (Paris) G5/211/3/Mémoire du procès jugé au Conseil au profit de madame la comtesse de Conty contre le sieur Patoullet.

<sup>50</sup> FR ANOM COL/F3/ 164/fol. 292-303, *Relation de ce qui s'est passé à la côte St-Domingue depuis le 7e juin 1676 jusqu'au 28 juillet en suivant*.

<sup>51</sup> AGI INDIFERENTE/2578/copie de la confession de Julien Santret, Cartagena, 12 septembre 1681. Ce témoin ne nomme jamais le capitaine Le Moigne, et il ne donne que le surnom de leur navire, *La Poupe Bleue*, ainsi appelé parce qu'évidemment sa poupe était peinte de cette couleur. Cependant, il mentionne que ce navire s'empara successivement de divers bâtiments aux côtes de France, d'un hollandais à la côte de Guinée, de la *Concordia* au Honduras (ajoutant qu'il y combattit aussi la hourque *San Pablo*), du convoi de Portobelo et de quatre navires hollandais aux côtes de Cuba. Or, nous savons par d'autres sources que ces cinq derniers navires ont bel et bien été pris par Le Moigne durant l'année 1678. À ce sujet, voir Gasser, *Dictionnaire des flibustiers des Caraïbes*, p. 290-295.

<sup>52</sup> AGI GUATEMALA/25/R.1/N.19, lettre du président Fernando Francisco de Escobedo au roi d'Espagne, Guatemala, 16 novembre 1676, et documents joints.



dernier bâtiment, dont le capitaine n'est pas identifié, correspond à celle de la frégate dont le chevalier de Beaujeu avait confié le commandement à Granmont<sup>53</sup> et qui s'appelait alors *La Trompeuse*.<sup>54</sup>

Un autre indice permet de relier Granmont à cette affaire.<sup>55</sup> C'est la présence du futur capitaine Laurent de Graffe à ses côtés, comme prisonnier, lors de son expédition de Maracaïbo en 1678.<sup>56</sup> Or, lorsqu'il fut capturé, De Graffe servait comme maître-canonnière à bord de la *Concordia*.<sup>57</sup> Cette frégate de 22 canons, commandée par Diego Ruiz de Luzuriaga, avec 120 hommes d'équipage, avait été armée à La Havane en 1676 pour aller au golfe du Honduras pour servir d'escorte à la hourque, qui était cette année-là le *Gran San Pablo*, capitaine Mateo Pérez de Garayo. Arrivée dans le port de Trujillo le dimanche 3 octobre 1676, la *Concordia* y trouve une frégate française — que je présume être celle de Granmont — et lui donne la chasse, mais celle-ci parvient à semer le navire espagnol qui revient, le lendemain lundi 4, jeter l'ancre dans le port. Ce même jour, la frégate y entre aussi, accompagnée cette fois de la *Toison d'Or*. Ensemble les deux corsaires français emparent de la *Concordia* après un combat au cours duquel 20 des Espagnols sont tués et plusieurs autres blessés, dont leur capitaine. Enfin, le jeudi 8 octobre, ils appareillent avec leur prise, après avoir débarqué 12 Espagnols blessés, enlevant le capitaine Ruiz de Luzuriaga et 50 de ses hommes (dont De Graffe). Il va s'écouler près de trois mois avant que Le Moigne et son associé n'aient enfin l'occasion d'attaquer la hourque *San Pablo*, compte tenu que celle-ci devait encore charger des produits locaux, notamment de l'indigo, que l'on acheminait depuis les entrepôts royaux du golfe Dulce.<sup>58</sup> Entretemps, Pérez de Garay, commandant la hourque *San Pablo*, était informé que les Français l'attendaient à l'île de Roatan, et il avait jugé plus prudent de relâcher au Puerto Caballos, plutôt qu'à Trujillo, avant de mettre

---

<sup>53</sup> De 12 canons selon AGI ESCRIBANIA/678A/pieza 2/fol. 174r-189v, témoignages de Pablo Martinez de Vergara, Sebastián de Albarenga et Francisco de Reina, La Guayra, 29 mai au 2 juin 1681, et AGI INDIFERENTE/2544/*Testimonio de autos, cartas y diligencias tocantes a haber invadido el enemigo francés la provincia de Maracaybo y socorros que hace Su Excelencia*/fol. 6v-8r, copie d'une lettre du lieutenant-gouverneur Antonio de Aguirre au gouverneur du Venezuela, Coro, 11 octobre 1678. Mais de 14 canons selon AGI PANAMA/95/déclaration d'Andrés de Morales, Cuba, septembre 1680.

<sup>54</sup> FR AN (Paris) MAR/3JJ/282/3, *Mémoire pour la Cour fait par Granmont dans ses courses aux îles de l'Amérique*, 22 août 1679.

<sup>55</sup> C'est le plus solide de tous pour le moment. Je reproduis dans les lignes qui suivent ce que j'avais déjà dans un texte précédent; Raynald Laprise, « Les débuts de la carrière de Laurens De Graffe (1674-1681): quelques rectifications et nouvelles hypothèses » In *Figures de proue*. Québec: Le Diable Volant, 2011-2015. [en ligne] <http://www.oricom.ca/yarl/D/degraffe1.pdf>

<sup>56</sup> AGI SANTA FE/219/information jointe à une lettre de la cité de Maracaïbo du 30 juillet 1679.

<sup>57</sup> AGI INDIFERENTE/2578/copie de la confession du capitaine Pierre Ovinet, Cartagena, 9 septembre 1681.

<sup>58</sup> AGI GUATEMALA/25/R.1/N.19, lettre du président Fernando Francisco de Escobedo au roi d'Espagne, Guatemala, 16 novembre 1676, et documents joints.

d'aller à La Havane.<sup>59</sup> Cependant, il ne peut éviter le combat. Dès sa sortie de Puerto Caballos, le 20 décembre, le *San Pablo* et sa patache sont pris en chasse par les deux navires français et leur prise. Après un rude combat, au cours duquel plusieurs de ses hommes sont soit tués ou blessés, Pérez de Garayo parvient à échapper aux Français et à rallier La Havane.<sup>60</sup> De leur côté, Le Moigne et son associé ont perdu 80 de leurs hommes, et ils appareillent bientôt pour la Jamaïque à dessein de soigner leurs blessés, réparés leurs navires et se ravitailler.<sup>61</sup>

Dernier indice pouvant prouver la présence de Granmont lors de cette affaire. Il se trouve dans le mémoire décrivant les provinces espagnoles jouxtant la mer des Antilles et le golfe du Mexique qu'il rédigera trois ans plus tard. Il s'agit d'un article assez complet qu'il consacre à la hourque du Honduras :

« À Porto Cavaillé, c'est un mouillage pour toutes sortes de navires et l'endroit des Handoures où se fait la plus forte traite. La hourque, qui est présentement un bâtiment depuis 800 jusqu'à 1200 tonneaux, partant de Calis chargée de toutes sortes d'étoffes, toiles blanche, d'or, d'argent, dentelle blanche, noire, d'or, d'argent, fil blanc, d'or, d'argent, rubans, chapeaux, souliers, bas, meubles, orfèvrerie, bijoux, fer, acier, papier, et autres choses propres au pays, décharge à cet endroit où elle demeure un huit ramassant ses effets qui consistent en or, argent monnayé et lingots, cochenille, chalcopaireille, rocou, indigo de Goutimale, vanille, cacao, bois de teinture et autres marchandises des terres, dont le retour fait estimer la cargaison de cette hourque cinq millions d'écus, et quelques fois sept millions, qui ne sont défendus que par 40 à 50 canons et cent cinquante hommes d'équipage, souvent moins, et des passagers nuisant beaucoup dans un combat au lieu d'y servir, parce qu'à un abordage cela crie miséricorde faisant des vœux au Ciel et découragent les matelots et soldats à gages qui ne demandent pas à se battre, même la plupart désertent lorsqu'ils sont mouillés devant la rivière de Matique, huit lieues de Port Cavaillé, où la hourque prend, à l'abri de la bouée, des marchandises pour l'Europe, dont la plupart vient de Goutimale, quarante lieues haut. »<sup>62</sup>

L'association entre Le Moigne et la capitaine de la petite frégate qui l'accompagnait ne se termine pas avec cette expédition au golfe du Honduras. D'abord, en février 1677,

---

<sup>59</sup> AGI GUATEMALA/25/R.1/N.29, lettre de l'Audience royale de Guatemala au roi d'Espagne, 20 novembre 1676.

<sup>60</sup> AGI CONTRATACION/974/N.4/R.2, actes concernant le décès de José de León Espinosa, Cadix, 26 mars 1677.

<sup>61</sup> TNA CO 1/39/no. 30, lettre-nouvelle de la Jamaïque, 9/19 février 1677.

<sup>62</sup> FR AN (Paris) MAR/3JJ/282/3, *Mémoire pour la Cour fait par Granmont dans ses courses aux îles de l'Amérique*, 22 août 1679. Les lieux *Porto Cavaillé*, *Calis*, *Goutimale* et *Matique* sont respectivement des corruptions françaises de Puerto Caballos, Cadix, Guatemala et Amatique.

les deux hommes mouillent avec leur bâtiment respectif à Withywood, à la Jamaïque.<sup>63</sup> En avril, ils croisent pendant plus de deux semaines devant La Havane, puis au début du mois suivant, ils sont signalés dans la baie de Matanzas avant de quitter définitivement les côtes de Cuba.<sup>64</sup> C'est alors que survient apparemment la séparation entre les deux capitaines. En effet, Le Moigne va relâcher à Boston, au Massachusetts, où il se trouve avec la *Toison d'Or* en juillet 1677,<sup>65</sup> puis il revient à la Martinique, début septembre.<sup>66</sup>

C'est alors que Granmont réapparaît nominalement dans les documents, parmi les flibustiers de Saint-Domingue, et non plus seulement comme un simple corsaire venu de France. En effet, une lettre de Sir Henry Morgan, gouvernant alors la Jamaïque par intérim, révèle qu'il commandait les flibustiers français qui avait été envoyés par le gouverneur de Saint-Domingue contre Santiago de Cuba,<sup>67</sup> où, début novembre 1677, ils avaient lamentablement échoué.<sup>68</sup> Quelques mois plus tard, Granmont fera oublier cette déconvenue en se rendant maître du lac de Maracaïbo pendant un semestre entier.

Copyright © Raynald Laprise, 2018.

---

**référence et URL :** Raynald Laprise, « À propos des origines du sieur de Granmont » In *Gazette de la flibuste*. Québec: Le Diable Volant, 2021 [en ligne] <https://diable-volant.github.io/flibuste/blog/GdF2018-granmont.pdf>

---

<sup>63</sup> TNA CO 1/39/no. 30, lettre-nouvelle de la Jamaïque, 9/19 février 1677.

<sup>64</sup> AGI SANTO DOMINGO/106/R.1/N.29, lettre du gouverneur Francisco Rodríguez de Ledesma au roi d'Espagne, La Havane, 22 mai 1677.

<sup>65</sup> The Massachusetts Archives/Massachusetts Archives Collection/Vol. 61/p. 153, 154, 158, 160.

<sup>66</sup> FR ANOM COL/C8A/2/fol. 39-42, lettre du commissaire Jolinet au ministre Colbert, Martinique, 8 octobre 1677. Quelques mois plus tard, il capturera le convoi de Portobelo. À propos de cette autre prise, voir notamment AGI SANTA FE/219/*Información hecha por el gobernador de Santa Marta en 7 de octubre de 1678 con unos prisioneros que acaban de llegar del Río de la Hacha*/déclaration du Zambo Francisco, Santa Marta, 7 octobre 1678; et FR AN (Paris) G5/211/3/*Mémoire du procès jugé au Conseil au profit de madame la comtesse de Conty contre le sieur Patoullet*.

<sup>67</sup> Longleat House CO/VOL. LXXV/fol. 1-3, lettre de Sir Henry Morgan à Henry Coventry, Jamaïque, 30 avril/10 mai 1678.

<sup>68</sup> AGI MEXICO/50/N.54A *Testimonio de autos y cartas tocantes a asistencias y socorros del presidio de Cuba*/fol. 5r-8r, copie d'une lettre d'Andrés de Magaña au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, Santiago de Cuba, 25 novembre 1677.